



Dimanche 20 juillet 2016
Ephésiens 5, 8-16

Jean-Matthieu Thallinger
Mulhouse

Aimez-vous vous lever le matin ?

Lorsque le réveil se met à fracasser le silence de la nuit finissante, vous êtes plutôt du genre à le maudire, à en apprécier la musicalité car comme les pinsons elle appelle à une journée joyeuse, vous ne l'entendez jamais car vous n'en avez pas ?

Aïe, vous dites-vous peut-être, je cherchais des notes exégétiques érudites et je tombe sur un dérisoire test psycho-déterminant de personnalité.

Si ce genre de pensée maligne vous traversait l'esprit, je vous inviterais à rechercher la mémoire de l'enfant de lumière qui est en vous. Il est là, quelque part. Lui saura apprécier à la fois la simplicité et le caractère métaphorique du passage de l'épître aux Ephésiens qui nous intéressera aujourd'hui.

Caractère métaphorique qui tranche par ailleurs avec la suite du texte beaucoup plus concrète. Celle-ci (la suite donc) est la traduction morale et circonstancielle à l'adresse de la communauté réelle d'Ephèse.

Pour notre extrait, les versets 8 à 14 donc, Paul définit les fondements spirituels et théologiques de la vie chrétienne. La question pourrait être : « mais comment se fait-il qu'ils soient si gentils (bon, justes, vrais) ? ». Nous pourrions qualifier ce texte d'épiphanique. Plus exactement il décrit *l'épiphanie, la manifestation lumineuse de Dieu* reflétée par ceux qui se tournent vers lui.

Et pour ce faire nous découvrons qu'il rapatrie les principaux champs lexicaux bibliques, par paires contrastées :

- Lumière vs ténèbres & Levé vs assis
- Manifeste vs caché & Sensé vs insensé

1. La lumière fait se lever

Le verset 8 est la déclinaison de la prophétie d'Ésaïe (9, 2) reprise par Matthieu (4, 16) : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit ».

Le christianisme est un pèlerinage existentiel. Il invite à une existence toujours en marche. Il est un a-fatalisme.

La première des fatalités renversée est celle de la lumière initiale qui déclencha le mouvement de la vie. Dans les ténèbres chaotiques une parole émerge et dit « Que la lumière soit ». **La vie aurait pu ne pas être et fut.** Puis vint l'esprit incarné de cette

parole, qui par l'événement de la croix-résurrection renversa la seconde fatalité : **la vie pourrait ne plus être, pourtant elle continuera.**

C'est cette lumière qui met en marche, qui indique la direction, qui éclaire le chemin. Dans les ténèbres on tâtonne, on ne peut pas marcher ou très difficilement, on ne sait pas où aller, il est plus rassurant de demeurer assis sur place. La lumière permet de se mettre en marche, de quitter la position assise. Combien de héros bibliques ont été ainsi mis en marche ? Tous ! Abraham, Moïse, le peuple hébreu, Jacob, les disciples, Paul lui-même... Comme le paralytique, tous ont reçu cet appel : « lève-toi, prends ton grabat et marche ».

L'actualité du temps présent nous rappelle avec insistance ce que nous avons pu oublier peut-être, selon les mots de la théologienne suisse Muriel Schmid, la Bible est d'abord : « un texte écrit par des réfugiés pour des réfugiés ». Des réfugiés, des errants, ou des pèlerins.

L'attitude existentielle fondamentale du chrétien est d'être un suivant, quelqu'un qui suit, un disciple. Il ne sait pas forcément où il va, mais il sait avec qui il y va, il connaît le chemin, non la destination. Mais il peut marcher en confiance car il voit la lumière.

Disciples, ou enfants de la lumière, c'est la même chose, le chrétien confie à Dieu sa route, comme le dit la chanson. Car il sait, car il croit dans cette Parole : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura au contraire la lumière de la vie." (Jean 8:12)

La vie chrétienne est un mouvement : lève-toi et marche, réveille-toi toi qui dors et marche en enfant de lumière. (*Lève-toi* et *réveille-toi* sont le même verbe en grec, *Εγείραι*, qui dit aussi le mouvement de la résurrection).

2. La lumière est un révélateur

C'est peut-être la première caractéristique de la lumière. Elle permet de voir ce qu'on ne voit pas. Comme je suis dans le registre des lapalissades j'y reste un instant. Si habituellement nous dormons la nuit et sommes debout le jour c'est car il est bien plus simple de nous voir, de nous mouvoir, de nous prémunir contre les obstacles, d'examiner ce que nous allons manger, de ne pas mettre d'eau à côté de la douche. Ce qui est vrai du point de vue sensoriel l'est aussi du point de vue spirituel et existentiel.

Cette mise au jour, est l'objet du *troisième contraste* que nous relevons dans le texte : entre ce qui est manifeste et ce qui est caché. La racine des mots le dit avec une évidence *manifeste* : « Tout ce qui est manifesté est lumière ». Le mot grec traduit par manifesté est *phaneroo* qui vient de *phainos* (épi-phanie) qui vient de *phos*, la lumière. Paul est aussi adepte des lapalissades que moi.

La nature de la lumière, de Dieu, est de rendre visible, de dévoiler ce qui est caché, secret. La lumière fait la vérité. Le mot vérité est lui aussi éclairant en grec : *aletheai*, c'est à dire *a - lanthano* : ce qui est caché, ce qu'on ne sait pas, ce qui n'a pas de sens).

La vérité n'est pas une idée, elle est *la mise au jour*, la manifestation de ce qui est caché, elle permet de discerner. A la lumière, je peux distinguer ce qui est bon de ce qui ne l'est pas, ce qui est juste de ce qui ne l'est pas, ce qui est vrai, c'est-à-dire ce qui n'est pas caché, ce qui a du sens.

Vous vous demanderez peut-être : oui, mais discerner, discerner, comment discerner ? Peut-être que le verset 10 nous le dit : « examinez ce qui est agréable au Seigneur ». Le verbe examiner-*dokimazo* dit l'idée d'éprouver, de faire la preuve par l'expérience, de montrer l'évidence. Théodore Monod disait : « Voilà pourquoi je n'ai jamais dit que le christianisme avait échoué ; j'ai toujours dit qu'il n'avait pas encore été essayé. Imaginez que le Sermon sur la Montagne devienne la règle de vie de tous les humains, à commencer par les chrétiens : le lendemain, il n'y aurait plus ni guerre, ni esclavage, ni torture, ni cruauté. C'est là l'évidence. Mais bien des choses en nous nous empêchent d'appliquer à la lettre le Sermon sur la Montagne ».

Le christianisme de ce point de vue est un a-ésotérisme. Je dirai même plus il est d'une limpidité lumineuse. Peut-être nous autres prêtres ou apparentés et théologiens l'avons-nous parfois oublié. Finalement le christianisme c'est tout simple. Tellement simple que c'est peut-être ce qui fait que nous avons de la peine à y croire. Alors nous nous mettons à gesticuler sur place pour préserver, conserver notre place, sécuriser, construire, engranger.

Ben non, y'a juste à chercher la lumière, vous la reconnaîtrez elle est là où est le bon, le juste, le vrai. Ne me dites pas que vous ne savez ce qu'ils sont. La question n'est pas là. Nous savons bien tous ce qu'est le bon, le juste, le vrai.

La vraie question est celle de Théodore Monod : qu'est-ce qui en nous nous empêche de le vivre ?

Si nous essayions, juste pour voir.